

LES CONCERTS

Hier, au Vaudeville, succédait à M. Steinbach, M. Karl Muck, l'un des chefs d'orchestre de l'Opéra impérial de Berlin. (L'autre est M. Richard Strauss que nous avons maintes fois applaudi chez M. Chevillard.) Comme son prédécesseur, M. Muck ne nous a fait entendre aucune œuvre nouvelle et je vois au programme du second concert qu'il donnera ce soir les fragments les plus habituels de Richard Wagner, le *Phaëton*, de M. Camille Saint-Saëns, la symphonie en sol majeur d'Haydn et la « Pathétique », de Tschaiïkowsky. — J'avoue que je ne saurais comprendre l'obstination de presque tous les maîtres de chapelle étrangers à nous jouer cette dernière symphonie, si médiocre, si vide et si ennuyeuse. M. Richter lui-même nous l'imposa et nous stupéfia en l'exécutant il y a quelques années chez M. Colonne. — Je ne cesserai de répéter que l'attrait de ces séances serait doublé si elles servaient à nous révéler des producteurs. Celle d'hier a été cependant fort intéressante. Nous avons eu, pour commencer, le *Calme de la mer*, une des ouvertures les moins connues et aussi les moins bonnes de Mendelssohn. Une partie du public souhaitait, je crois, que l'auteur du *Songe d'une nuit d'été* fût mieux représenté. Puis M. Karl Muck a dirigé la symphonie en ut mineur de Beethoven, qui est, en quelque sorte, le morceau de concours des chefs allemands. On n'a point oublié de quelle manière différente MM. Mottl, Strauss, Weingartner l'interprètent. Il y a mis d'abord une sécheresse, une raideur qui m'ont étonné. Il faut dire que, ayant à conduire un orchestre récemment formé et encore mal équilibré, il ne pouvait user de la liberté d'allures dont témoignèrent ses confrères lorsqu'ils prirent la place de MM. Colonne ou Chevillard, et se trouvèrent à la tête d'une troupe de musiciens souples, disciplinés et accoutumés à jouer ensemble. Cette espèce de gêne qui, dans l'*andante*, se traduit par de la lenteur, disparut dès les premières mesures du finale et l'on acclama, très justement, M. Muck. Les qualités de ce remarquable *capellmeister* sont la précision, le sang-froid, la dureté, l'autorité. On s'en est bien aperçu dans l'ouverture du *Vaisseau Fantôme* et dans *Mazeppa*, un poème symphonique de Liszt, qui a tout à la fois beaucoup de banalité et beaucoup d'éclat et qui, du reste, est instrumenté avec une verve, une vigueur extraordinaires. Mais où j'ai préféré M. Karl Muck, c'est dans la symphonie en ut majeur de Mozart. Là, il a montré une grâce, une vivacité, un esprit, une délicatesse, un sentiment délicieux. Le concert s'est achevé par l'ouverture de *Léonore*, et il a valu à l'excellent artiste que l'on a été heureux de fêter, un grand succès qui, sans doute, se reproduira ce soir.

Alfred Bruneau.